

L'inerrance de la sainte Écriture (III)

Bible et science – Bible et histoire

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

La Bible et les sciences

LA BIBLE parle fréquemment des choses de la nature : des astres, des montagnes, de la mer, de l'homme, des plantes, des animaux, etc. Parfois, ce ne sont que des métaphores poétiques ou des prosopopées, comme dans le poème sur le jugement de Dieu rapporté par Isaïe : « La lune rougira, le soleil aura honte... » (Is 24, 23), ou dans cette évocation de Baruch qui montre les astres réagissant comme des personnes : « Les étoiles brillent à leur poste, joyeuses ; Dieu les appelle-t-il, elles répondent : nous voici ! » (Ba 3, 34-35).

Le plus souvent, toutefois, quand l'Écriture parle de la nature, elle en parle au sens propre et les mots doivent être entendus littéralement. Il n'est pas rare alors que la Bible paraisse en contradiction avec les sciences.

Ainsi, dans le psaume 92, est-il dit : « Le monde est ferme, il ne chancelera pas ¹... ». Compris littéralement, ce verset paraît signifier que la terre est immobile et qu'elle ne peut tourner ni autour du soleil ni sur elle-même. De même, par la bouche d'Isaïe, Dieu donne ce signe au roi Ézéchias : « Voici que je vais faire reculer l'ombre en arrière, des degrés qu'elle a descendus avec le soleil sur les degrés d'Achaz ², soit de dix degrés. » Et le soleil, continue le texte, « recula de dix degrés sur les degrés qu'il avait descendus » (Is 38, 8). Ce passage ne laisse-t-il pas entendre, ici encore, que c'est le soleil qui tourne autour de la terre et non l'inverse ? Au reste, tout le monde connaît le fameux épisode de Josué arrêtant miraculeusement la course du soleil, « presque un jour entier », lors de la bataille qu'il livra pour délivrer les Gabaonites de la main des Amorrhéens (Jos 10, 12-15).

¹ — Le latin dit : « Il [le Seigneur] a affermi le globe de la terre qui ne chancelera pas. »

² — Il s'agit du cadran solaire que le roi Achaz avait fait construire dans la cour du palais.

Apparemment, ce récit semble lui aussi contredire la théorie héliocentrique affirmée par la science.

Par ailleurs, le Lévitique (11, 19) range la chauve-souris parmi les oiseaux alors qu'elle est un mammifère ; le lièvre et le lapin, qui sont des rongeurs, sont appelés « ruminants » dans le Deutéronome (14, 7) ; la vipère, d'après le livre de Job (20, 16), tue par sa langue ; dans Tobie (6, 9) le fiel du poisson est donné comme un collyre ; saint Matthieu (13, 32) déclare le grain de sénevé « la plus petite des semences », etc.

Comme exemple des « incohérences » bibliques, on pourrait encore et surtout citer le récit de la création du monde, où l'on voit Dieu créer le ciel et la terre avant la lumière, puis la lumière, les mers, les continents et les végétaux avant le soleil et les étoiles. Et tout cela, en six petits jours de vingt-quatre heures ! De surcroît, dans ce récit (Gn 1, 7), comme en Gn 7, 11, ou en Jb 27, 14, ou dans le Ps 148, 4, le firmament est décrit comme une voûte solide qui supporte des eaux. Ne parlons même pas des questions de datation : à en croire la Bible, la terre n'aurait que 4 à 6 000 ans, alors que les théories de la « science » moderne donnent à notre planète un âge d'environ 4,5 milliards d'années et font remonter l'apparition de l'*Homo sapiens* à 200 000 ou 300 000 ans...

Qu'en est-il donc ? La Bible peut-elle être accordée avec la science ?

Toutes les étrangetés qu'on y lit – un homme tiré de la poussière du sol ; une femme créée par l'opération divine à partir d'une côte de son mari ; un arbre qui donne la vie et un autre qui donne la connaissance du bien et du mal ; un serpent qui parle ; une histoire de fruit défendu ; un Dieu qui se promène dans le jardin d'Éden à la brise du jour... – tout cela ne prouve-t-il pas à l'évidence qu'il s'agit de mythes symboliques sans aucune véracité historique ni réalité scientifique ?

Le principe de solution

Évidemment, il faut commencer par distinguer la vraie et la fausse science. Bien des objections qui sont faites à la Bible procèdent en réalité de préjugés naturalistes ou scientistes, tel le refus des miracles, qui n'ont rien à voir avec la science véritable. Mais, ceci posé, la question de la conciliation entre la Bible et la science demeure.

Quel est le principe de solution ? Il a été énoncé par saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, et Léon XIII l'a rappelé et confirmé dans l'encyclique *Providentissimus Deus*.

• *Saint Augustin, saint Thomas et Léon XIII*

On peut formuler ce principe ainsi : la sainte Écriture n'a pas pour objet de nous enseigner la constitution précise des réalités sensibles, elle ne s'exprime dans ce domaine que *selon l'apparence extérieure*, disant les choses *telles qu'elles sont perçues communément* et non pas telles qu'elles sont dans leur nature intime.

Car les auteurs sacrés n'envisagent pas les réalités naturelles au point de vue où se placent les savants quand ils les étudient ; ils ne se proposent pas de déterminer les éléments constitutifs ni les lois et les propriétés spécifiques des choses de la nature dont ils parlent. Ils ne les mentionnent qu'à l'occasion des considérations qu'ils font sur l'histoire, la morale ou le dogme, et dans la mesure où cela intéresse le salut. Il leur suffit donc d'en parler *comme le langage commun* l'exigeait à leur époque et l'exige encore aujourd'hui dans la conversation quotidienne – même entre savants –, c'est-à-dire *selon les apparences sensibles*. Les physiciens eux-mêmes, dans leurs propos de tous les jours, ne disent-ils pas que le soleil « se lève » et qu'il « se couche » ? Sont-ils pour autant « géocentristes » ?

On objecte que dans le premier livre des Rois, il est rapporté que le roi Salomon s'adonna aux sciences naturelles :

Il disserta sur les arbres, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille ; il disserta aussi sur les quadrupèdes et sur les oiseaux, sur les reptiles et sur les poissons. [1 R 5, 13 – 1 R 4, 33 dans l'hébreu.]

Il est facile de répondre que si Salomon écrivit des livres sur ces questions – livres qui, au demeurant, ne nous sont pas parvenus –, il ne s'agissait pas d'Écritures saintes inspirées.

Reportons-nous maintenant aux textes eux-mêmes : que disent saint Augustin, saint Thomas et Léon XIII ?

– *Saint Augustin*

Dans le *De Genesi ad litteram* (II, 9, 20 ; PL 34, 270), saint Augustin écrit :

Il faut dire que le Saint-Esprit qui a parlé par les écrivains sacrés n'a pas voulu enseigner les hommes des réalités qui sont inutiles pour le salut ¹.

De même, dans le *Contra Felicem Manichæum* (I, 10 ; PL 42, 525), il précise :

On ne lit pas dans l'Évangile que le Seigneur ait dit : « Je vous envoie le Paraclet pour qu'il vous enseigne au sujet de la course du soleil et de la lune » ; car il voulait faire des chrétiens et non des mathématiciens ².

¹ – « *Dicendum est... Spiritum Sanctum qui per eos [scriptores] loquebatur, noluisse ista docere homines, nulli saluti profutura.* »

² – « *Non legitur in Evangelio Dominum dixisse : mitto vobis Paraclitum qui vos doceat de cursu solis et lunæ ; christianos enim facere volebat non mathematicos.* »